

vani originaire de Croatie ainsi que les sculpteurs travaillant à la construction des autels en marbre originaire de Venise et d'autres villes italiennes, a été découverte parmi les documents des archives qui vient d'être publiés dans cet article. Les documents écrits en langue italienne à cette époque officielle et en langue nationale croate nous révèlent un travail intense, bien que par sa qualité peu considérable, des maîtres baroques de la Dalmatie Centrale. En même temps ils nous dénoncent la continuité du travail des maîtres locaux jusqu'au 19^e siècle quand l'art en Dalmatie se liant aux autres régions yougoslaves annonça une phase toute nouvelle.

Dušan Berić: **Quelques icônes des peintres Dimitrijević — Rafailović de Kotor.**

Dans le domaine de l'activité iconographique de la peinture serbe, nous avons une série de noms remarquables. De ceux-ci font part, sans doute, les iconographes de la famille Dimitrijević-Rafailović de Boka Kotorska du XVII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. Cette famille, il semble, de s'être immigrée à Boka Kotorska de la Macédoine à la fin du XVI^e siècle. D'après les recherches jusqu'ici faites au sujet de l'apparition des peintres isolés de cette famille dans l'iconographie serbe, l'auteur tente d'en reconstituer l'arbre généalogique.

L'activité iconographique de cette famille se développe en général dans Boka Kotorska, et puis dans le voisin Monténégro et dans la Bosnie et l'Herzégovine. Malgré le fait que leurs œuvres sont en grande partie connues, toutefois elles ne sont pas minutieusement étudiées à cause de la découverte de nouveaux matériaux. Dans la Galerie d'art de Split subsiste un certain nombre d'icônes peintes par Rafailo Dimitrijević, ses fils Nicolas et Pierre Rafailović et Christophore, le neveu de Rafailo ou par d'autres membres de cette famille de peintres, respectivement de leur école.

Dans la même Galerie se trouvent plusieurs icônes de Rafailo-Dimitrijević, qui, à ce qu'il semble, acquiert le nom de Dimitrijević par son grand-père Dimitrije. Les voici: **Deisis, Deisis avec un groupe de saints, Deisis avec un groupe de 14 saints, Deisis avec St. Nicolas et St. Paul, Deisis avec un groupe de saints**, puis une variante de la Vierge appelée »Kryotis« et **St. Nicolas**. Sur l'icône de **Deisis** la plus belle, appartenant au sculpteur Ivan Meštrović, le peintre a signé de sa main: »La main de Rafailo commis«. La tête du Christ de cette icône, aussi que celles d'autres œuvres, se rétrécissant vers les bouts, est d'un travail particulier.

Le fils de Rafailo Nicolas, jusqu'ici à peine connu dans l'iconographie serbe, est représenté dans la Galerie d'art de Split par une seule icône »La Descente du Christ aux Enfers«, peint en 1760. Cette

icone est intéressante parce qu'elle différencie des représentations analogues de la descente du Christ aux enfers. Malgré l'inexpérience de Nicolas en anatomie, l'emploi de la couleur légitime ce peintre comme un de meilleurs iconographes.

Pierre, le deuxième fils de Rafailo, est représenté par plusieurs icônes, et notamment: **St. Nicolas avec 14 scènes de sa vie, Deisis avec un groupe de saints**, puis encore une fois **Deisis avec un groupe de saints**, deux icônes de la Vierge nommée «Odigritia» et enfin l'icône de **Quatre saints**, qui n'est réelement qu'un débris inférieur d'une icône plus grande. C'est par son traitement des plis de vêtement des portraits de même que par l'emploi de couleurs clair-orangé et brun sombre que cet iconographe se distingue.

Christophore, le petit fils de Rafailo et neveu de Nicolas et de Pierre, développe son activité dans la première moitié du XIXe siècle. C'est à lui qu'on doit l'icône signée dans la Galerie d'art de Split représentant les quatre archiprêtres. A ce peintre, il semble, qu'on doit aussi les icônes sans les signatures: **Les Cinq saints**, puis **St. Pierre Apôtre et St. Dimitrie** et l'icône de **St. Luc Apôtre, St. Vasilie le Grand**. Dans les oeuvres de Christophore Rafailović on remarque une décadence au regard du rigorisme iconographique car il s'efforce d'importer de nouveaux éléments qui ne servent que de décoration inutile.

A côté de ces quatre noms, dans la Galerie d'art de Split subsistent encore d'autres icônes appartenant, pour ainsi dire, à l'école des Rafailović, à savoir: **Deisis, St. Siméon Stolpnik, St. Pierre et St. Dimitrie, St. Marie Madeleine, St. Élie Prophète et St. Nicolas** et l'icône **Odigritia**.

Les icônes des peintres Dimitrijević-Rafailović nous confirment encore une fois le fait que leur activité est très peu examinée et c'est pour ça qu'on ne peut pas donner une critique juste de leur travail et fixer leur place dans l'histoire de l'iconographie yougoslave.

Kruno Prijatelj: **Encore un tableau de Benković?**

Dans ce précis l'auteur, qui à son temps a écrit dans l'édition de l'Académie Yougoslave de Zagreb un aperçu à part sur Frédéric Benković (1677—1753), le plus grand peintre du baroque dalmate, publie ici un tableau de «La Sante Famille avec Saint Antoine de Padoue» (aujourd'hui dans la Galerie d'art de Split) provenant de la ville d'Omiš, défendant l'hypothèse, documentée par de nombreuses comparaisons, que ce tableau, aujourd'hui malheureusement endommagé, soit très probablement l'oeuvre de cet artiste remarquable.